

Zeitschrift: Wasser Energie Luft = Eau énergie air = Acqua energia aria
Herausgeber: Schweizerischer Wasserwirtschaftsverband
Band: 105 (2013)
Heft: 2

Vorwort: Importierte Förderteufel = Subventionnement vicieux
Autor: Pfammatter, Roger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

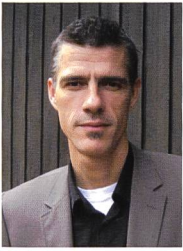
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Importierter Förderteufel



Roger Pfammatter
Geschäftsführer SWV,
Directeur ASAE

Die Strommarktpreise kennen seit Monaten nur noch eine Richtung: nach unten. An einem durchschnittlichen Tag bekommt man am wichtigsten Handelsplatz Europas, der EEX-Börse in Leipzig, für eine Kilowattstunde gerade mal noch umgerechnet 5 Rappen oder weniger. Das liegt bereits unter den Gestehungskosten von so manchem bewährtem Wasserkraftwerk der Schweiz. Und das sollte uns allen zu denken geben. Wenn die weitaus effizienteste und wirtschaftlichste aller erneuerbaren Stromquellen und überdies das wichtigste Standbein der einheimischen Energieversorgung am Markt nicht mehr bestehen kann, dann ist am Modell doch einiges schief.

Der Preiszerfall in Europa lässt sich zum einen mit der dümpelnden Wirtschaft und gedrosseltem Strombedarf bei bestehenden Überkapazitäten, erklären. Zum anderen ist das aber Resultat der Überschwemmung des Marktes mit hoch subventionierter Produktion aus Photovoltaik und Wind. Alleine Deutschland pumpt Fördergelder von aktuell rund 20 Milliarden Euro pro Jahr (sic!) in neue Produktionsanlagen, was den Endverbraucher im Nachbarland be-

reits eine Abgabe von umgerechnet rund 6.5 Rappen pro kWh kostet (also mehr als die eigentliche Produktion am Markt wert sein soll). Der geförderte Strom wird zudem prioritär und faktisch ohne Produktionskosten ins Netz eingespeist, was den Markt verzerrt und die nicht subventionierte Produktion diskriminiert. Die durch Subventionen angeheizten Überkapazitäten lassen die Marktpreise weiter sinken, was zwangsläufig zu weiteren Fördergeldern führt.

Das ist ein Teufelskreis, dem nur schwer zu entkommen ist. Investiert wird nur noch in subventionierte Anlagen, seien sie noch so klein oder ineffizient. Und leider besteht keine Aussicht auf baldige Korrektur am Markt, denn die Vergütungen sind auf 20 und mehr Jahre garantiert. Da sich die vor allem von Deutschland verursachten Verzerrungen dem Einflussbereich der Schweizerischen Politik weitgehend entziehen, bleibt uns nur: 1) den Fehler nicht zu wiederholen, und 2) dessen schädliche Wirkung zu dämpfen. Der Bedarf finanzieller Anreize und Stützungsmechanismen für die unverzichtbaren Leistungen unserer Wasserkraft rückt zunehmend in den Vordergrund.

Subventionnement vicieux

Depuis plusieurs mois, les prix du marché de l'électricité ne connaissent plus qu'une seule tendance: à la baisse. Lors d'une journée normale à la bourse européenne de l'énergie EEX à Leipzig, un kilo-wattheure s'échange à tout juste 5 centimes si ce n'est moins. Ce prix est déjà en-dessous des coûts de production de maintes centrales hydroélectriques éprouvées en Suisse. Cela devrait nous pousser à la réflexion. Lorsque la source d'énergie renouvelable de loin la plus efficace et la plus économique, de surcroît le pilier le plus important de notre approvisionnement énergétique indigène, ne peut plus subsister sur le marché, alors le modèle est certainement tordu.

L'érosion des prix en Europe s'explique d'une part par l'économie stagnante et un besoin en électricité limité en présence des surcapacités existantes. D'autre part, c'est également le résultat de l'inondation du marché par une production subventionnée issue du photovoltaïque et de l'éolien. Actuellement, l'Allemagne seule injecte des subventions d'environ 20 milliards d'euros par an (sic !) dans de nouvelles unités de production. Ce qui revient à une redevance

équivalente à 6.5 centimes par kWh au consommateur final de notre pays voisin (soit plus que la valeur de la production sur le marché). En outre, cette électricité est introduite dans le réseau en priorité et de facto sans coûts de production, ce qui biaise le marché et discrimine la production non-subventionnée. Les surcapacités attisées par les subventions poussent à la baisse les prix du marché, ce qui inévitablement conduit à d'autres subsides.

C'est un cercle vicieux auquel il est difficile d'y échapper. On n'investit plus que dans les installations subventionnées, même si elles sont encore petites ou inefficaces. Et malheureusement, aucune perspective de correction prochaine du marché n'existe, car les indemnités sont garanties sur 20 ans et plus. Puisque les distorsions causées surtout par l'Allemagne échappent à la sphère d'influence de la politique suisse, il nous reste alors à: 1) ne pas répéter l'erreur, et 2) atténuer son effet nuisible. Le besoin d'incitations financières et de mécanismes de soutien pour les prestations indispensables de notre force hydraulique vient de plus en plus au premier plan.